

CHEZ LE CORDONNIER



Philidor ne s'aperçoit que sa chaussette est trouée qu'au moment où les demoiselles Latulippe font leur entrée.

VINGTIÈME SIÈCLE

*Ce siècle, nul de nous ne le verra finir,  
Mais notre cœur, étreint d'une angoisse mortelle,  
Pressent obscurément les douleurs qu'il recèle,  
Et voudrait dérober le mot de l'avenir.*

*Va, chrétien ! le grand Dieu que son Verbe révèle,  
Le Dieu qui ne saurait se tromper ni mentir,  
Sur l'abîme inconnu l'ordonne de partir,  
Car Il veut te conduire à la terre nouvelle ;*

*La terre où Jésus-Christ, ton Roi ressuscité,  
Fera fleurir la paix et la Fraternité,  
Triomphant pour toujours des puissances funestes...*

*Qu'ils hurlent dans la nuit, qu'ils soufflent de la mort,  
S'ils poussent sûrement la barque vers le port,  
Tous les flots sont cléments, tous les vents sont célestes.*

R. SAILLENS.

L'ART DE VIVRE

L'ASSIMILATION

Savoir s'assimiler au milieu où le hasard des jours nous transporte est le secret de se faire aimer et par suite d'être heureux.

Rarement la vie s'accomplit dans le même cercle—ce qui finirait par être bien ennuyeux—il est donc indispensable d'assouplir son âme comme son corps et de lui apprendre à évoluer dans tous les milieux avec aisance, à se faire à l'existence ambiante, à s'y plaire et à en tirer, au point de vue de l'agrément, le meilleur parti possible pour soi et les autres.

Par exemple, une jeune femme est appelée par son mariage à quitter la famille, la ville, le centre de son enfance ; d'autres usages, d'autres pensées vont entrer dans le cercle intime de son être, elle va se trouver dépaycée.

Or, si elle sait s'assimiler, elle se fera aimer et sera heureuse ; si elle reste ironique, moqueuse, roide ou simplement attachée aux anciennes coutumes, elle ne plaira pas et sera mal jugée.

En causant avec soi—ce que nous faisons tous volontiers—on s'aperçoit facilement de deux influences en nous, deux courants contraires se heurtent, se croisent et ne s'assimilent guère. Ce sont les deux principes et les deux natures de notre individu, qui luttent et se dominant selon que la volonté s'arme en faveur du bien ou du mal. Quand ce dernier triomphe, l'âme s'affaisse vaincue, l'extérieur reflète la fatigue, le désordre, l'ennui et la tristesse. L'entourage souffre, la sympathie s'enfuit, on est devenu l'inverse de l'aimant.

Quand le bien—frère du beau—l'emporte, l'âme se hausse à fleur des lèvres, des rayons radiants partent du cœur et constituent autour de nous le cercle magnétique du bonheur.

Il est très simple d'arriver à ce but en cherchant à s'assimiler aux êtres et aux choses, en s'arrangeant de manière à faire partie du bloc sur lequel on est tombé. C'est même amusant, on y trouve l'illusion de plusieurs existences, d'un autre "moi".

La jeune femme quitte Paris, elle aime, elle a donné sa foi à celui qui l'emmène, elle part joyeuse. Après l'installation nouvelle elle trouve la ville terne, elle s'alarme, s'ennuie, se désole. Elle attriste par la vue de son visage mélancolique, elle trouve tout mal, le dit et on n'entend plus dans la maison que "chez nous on dit ceci, à Paris on fait cela".

Et les vieux parents songent que le nid est troublé par la venue de cet oiseau exotique dont le chant est une lamentation

Si, au contraire pensant des choses pénibles et voyant ridicules des

usages surannés, elle garde en elle son sourire—car il est très drôle de rire en dedans—et n'a que des approbations douces pour ce qu'elle ne peut changer, tout en inclinant vers le mieux ce qui est susceptible de glisser hors des vieilles rainures, on la trouvera charmante, elle sera fêtée, admirée, aimée, "la Parisienne".

Dans tous les mondes on peut d'ailleurs trouver un sujet d'attraction pour soi, en observant, et alors la conversation devient intéressante pour tous. Aller dans une ferme et causer littérature serait stupide, aller à l'Elysée et causer—politique serait odieux.

À l'Exposition, à une fête privée, dans un palais de la rue des Nations, il y avait, parfaitement incognito, le souverain d'un pays.

Il s'amusait énormément, s'intéressait à tous les gens invités dont la société était passablement panachée. Il allait partout se mêlant à la conversation et trouvait un à-propos pour chaque sujet. On ne le devinait pas du tout et, si un personnage de son entourage ne s'était "coupé" en lui parlant, nous n'aurions jamais rien su...

L'art de s'assimiler est aisé à conquérir, il participe de la bonté et de l'intelligence. Une sottise fierté fait dire : "Je vais où je dois aller et trouve partout l'agrément."

La position de l'époux force souvent à ne pas choisir ses relations, à entrer dans des salons où rien autre que l'obligation n'attire. Si on veut, on s'y plaira le temps nécessaire à la visite, on trouve un joint, une idée assimilable au genre du propriétaire qui pensera lorsque vous le quitterez : "Quelle femme aimable", au lieu de dire : "Quelle dinde si vous êtes restée roide en "service commandé."

Oh ! l'art de se faire aimer n'est pas très difficile à apprendre, il a deux ailes : le cœur et l'esprit. Deux ailes qui ne battent jamais l'une sans l'autre, qui sont inséparables, car le cœur guide l'esprit et l'esprit entraîne le cœur.

RENÉ DANJOU.

LITTÉRATURE POPULAIRE

Extrait d'un roman positiviste :

"—Vous croyez, s'écria la jeune fille avec mépris, que je vous ai repoussé parce que vous êtes relativement pauvre. Erreur, monsieur, erreur. Même si vous valiez votre pesant d'or, je ne vous épouserais pas!..."

"—Un jour, je vous ai avoué mon poids, répondit-il froidement, et vous savez bien que si je valais mon pesant d'or, ma fortune serait exactement de \$165,384.17. Mais cela ne suffit pas à votre ambition, je le sais, femme sans cœur, vous voulez un million!"

LA MEILLEURE ISSUE

*Justine (préparant une dinde).—Rôtie? madame n'en voudra pas. A la financière? monsieur m'attrapera. Je m'en vais la frire à l'huile. Comme ça, y m'engueuleront tous les deux à cent sous de l'heure, mais au moins j'en mangerai pour mon argent.*

UN BON CONSEIL

Un jeune homme étant pris trichant aux cartes fut jeté par la fenêtre. Relevé par un ami, il lui demanda ce qu'il devait faire en cette circonstance. Son ami lui dit :

—Ne jouez jamais aux cartes à l'avenir, excepté au rez-de-chaussée.

IL Y A ÇA !

*Lui.*—Pour vivre à vos côtés, je sacrifierai tout : parents, noblesse, honneur, fortune!

*Elle.*—Où allez-vous chercher tout cela?

ET IL OBEIT

*X.*—Mon ami, je ne comprends pas que, voyageant dans un si beau pays, tu puisses rester tout le temps à jouer aux cartes.

*XX.*—Pardon, ami. Mon guide me recommande, pour pouvoir bien m'orienter, d'avoir toujours la carte à la main.

CALCUL DES PROBABILITÉS

*Adèle.*—Je t'assure qu'elle n'a pas plus de trente ans.

*Esther.*—Possible, mais tu verras que dans dix ans elle en aura cinquante.

CONSTATATION

Vous ne pouvez dire l'âge d'une poule par ses dents, car elle n'en a pas ; mais vous pouvez deviner assez juste par les vôtres.

EXPLORATION



Un monsieur d'origine russe est en visite chez M. Patoine, ancien voyageur du commerce de pelletteries. La petite Jeannette l'aborde au salon :

—Monsieur, voulez-vous que je vous gratte ?

—Me gratter ! s'écrie M. Valkavitch surpris et intrigué.

—Mais oui, reprend l'ingénue, puisqu'en grattant un Russe j'ai la chance de trouver un Casaque.